

13 mars 2026

RETRAITE SPIRITUELLE DE CARÊME

Jour 24 :

« Accepter avec gratitude la guidance de Dieu et témoigner de l'eau vive

»

La lecture d'aujourd'hui (Nb 20, 1-3.6-13) nous raconte la rébellion des enfants d'Israël contre Moïse et Aaron dans le désert de Sin. Ils étaient en route depuis près de quarante ans et étaient mécontents de leur sort. Ils murmurèrent contre Moïse et Aaron et protestèrent contre le lieu misérable où ils s'étaient installés à Kadès, où il n'y avait ni blé, ni figuier, ni vigne, ni grenadier. De toute évidence, ils avaient perdu confiance et exigeaient désormais de leurs chefs qu'ils leur donnent au moins de l'eau. Alors Moïse et Aaron se prosternèrent devant le Seigneur et Le supplièrent : « Ô Seigneur Dieu, écoute les clameurs de ce peuple et ouvre-lui Ton trésor, la source d'eau vive, afin que, rassasié, il cesse de murmurer » (v. 6, traduit de la Bible Vulgate latine).

« Yahweh parla à Moïse, en disant : « Prends le bâton et convoque l'assemblée, toi et ton frère Aaron ; vous parlerez au rocher en leur présence, afin qu'il donne ses eaux ; et tu feras sortir pour eux de l'eau du rocher, et tu donneras à boire à l'assemblée et à son bétail. » Moïse prit le bâton qui était devant Yahweh, comme Yahweh le lui avait ordonné. Puis Moïse et Aaron convoquèrent l'assemblée en face du rocher, et Moïse leur dit : « Écoutez donc, rebelles ! Vous ferons-nous sortir de l'eau de ce rocher ? » Moïse leva la main et frappa deux fois le rocher de son bâton ; et il sortit de l'eau en abondance. L'assemblée but, ainsi que le bétail. » (vv. 7-11)

Au cours du long voyage à travers le désert, dans des circonstances difficiles, la confiance en Dieu est particulièrement importante. Le Seigneur pourvoyait toujours à tous les besoins de Son peuple. Cependant, les Israélites oubliaient souvent Ses œuvres et leur gratitude n'était pas assez profonde. C'est pourquoi, à maintes reprises, le mécontentement, les murmures et même diverses rébellions contre Moïse surgissaient dans le désert.

Si nous y regardons de plus près, il s'agit en réalité d'une rébellion contre Dieu et Sa guidance. Bien qu'Il ait répondu aux exigences de Son peuple dans les situations les plus diverses, le mécontentement n'a pas été surmonté à la racine. Des attentes qui, apparemment ou effectivement, n'étaient pas satisfaites surgissaient sans cesse. C'est de là que venait le murmure.

Dans notre cheminement de Carême, ce passage peut nous servir de leçon pour nous demander si nous aussi nous nourrissons un certain mécontentement, si nous avons souvent des attentes qui ne sont pas satisfaites comme nous le souhaiterions et si nous nous plaignons ensuite comme si c'était notre droit.

En réalité, en suivant l'appel du Seigneur et en empruntant le chemin qui mène à Lui, nous avons tout laissé derrière nous — ou du moins c'est ce que nous voulons. N'avons-nous pas suivi le Seigneur dans le « désert », abandonnant le confort des plaisirs sensuels, nos propres rêves et projets de vie, pour nous confier totalement à Sa guidance aimante et attentionnée ? Lui en sommes-nous reconnaissants ou continuons-nous à trop nous plaindre, de sorte que les sources de discorde restent ouvertes en nous ?

Quant à Moïse, sa manière d'agir dans cette situation a eu des conséquences. Il n'a pas suivi à la lettre les instructions que le Seigneur lui avait données : il devait parler au rocher, et non le frapper avec son bâton. Certains exégètes voient dans ce fait la raison pour laquelle il n'a pas pu entrer dans la Terre Promise.

Quoi qu'il en soit, la leçon que nous devons tirer de cet événement est que nous devons prêter une grande attention aux indications du Seigneur et démontrer notre foi en Lui obéissant sans réserve.

Même si Dieu a dû être mécontent des murmures des Israélites et du manque de foi de Moïse, dans Sa grande bonté, Il a fini par répondre à sa demande et a fait jaillir de l'eau du rocher.

Le long évangile d'aujourd'hui (Jn 4, 5-42) raconte la rencontre émouvante entre Jésus et la Samaritaine, qu'Il conduit délicatement vers la foi en Lui. Au cours de la conversation, le Seigneur n'omet pas de signaler que les Samaritains ne connaissent pas encore Dieu et ne L'adorent pas comme Il le souhaite : « *Mais l'heure approche, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; ce sont de tels adorateurs que le Père demande* » (v. 23). Dans ce contexte, Il affirme également que « *le salut vient des Juifs* » (v. 22).

Je voudrais m'arrêter sur ce passage de l'Évangile d'aujourd'hui et l'appliquer à notre situation actuelle. Il est évident qu'après le Concile Vatican II et avec la déclaration *Nostra aetate*, une tendance visant à placer les autres religions au même niveau que la foi

catholique a gagné du terrain dans l'Église. On pourrait même dire que, tant sous le pontificat précédent que sous le pontificat actuel, cette tendance se présente comme une sorte de « doctrine solide ». Cependant, elle ne l'est absolument pas, car elle n'est étayée ni par les Saintes Écritures ni par la doctrine authentique que l'Église a définie et proclamée au cours des siècles. Il s'agit clairement d'une orientation pernicieuse.

L'Évangile d'aujourd'hui, au contraire, nous montre le bon chemin. Jésus conduit la Samaritaine, qui adorait encore Dieu de manière imparfaite par ignorance, vers la vraie foi, qui atteint sa plénitude en Sa propre Personne. Jésus Lui-même est le salut qui vient des Juifs. Il nous donne ainsi un exemple de la manière de traiter les personnes d'autres religions. Nous devons toujours garder à l'esprit qu'elles n'ont pas encore la véritable connaissance de Dieu, qui se révèle à travers Son Fils Jésus-Christ. Elles ne peuvent donc pas encore jouir de l'eau vive, c'est-à-dire de la grâce débordante de Dieu. Jésus nous L'offre en abondance, comme Il le fait comprendre à la femme samaritaine.

Si nous cessons de montrer aux gens où ils peuvent trouver l'eau de la vie, nous priverions la Samaritaine et d'autres personnes comme elle de cette grâce. Nous les maintiendrions donc dans l'ignorance simplement parce que nous nous laissons influencer par des idées erronées.

Et qu'est-ce que cela signifie ? Qu'ils ne recevraient pas l'eau vive du saint baptême, ni la Parole de Dieu sans altération, ni une instruction sage et une guidance délicate vers la vraie foi, ni la libération des erreurs et de l'ignorance.

Quel catholique voudrait être responsable d'une telle omission ?

Les fleurs que nous cueillons dans la méditation d'aujourd'hui sont :

1. accepter avec gratitude la guidance de Dieu,
2. montrer aux gens où jaillit l'eau de la vie.

Méditation sur la lecture du jour : <https://fr.elijamission.net/2024/07/13/>

Méditation sur l'évangile du jour : <https://fr.elijamission.net/savoir-ecouter/>